

Homélie du dimanche 22 septembre 2019

(25^{ème} Dimanche du Temps Ordinaire)

Chers frères et sœurs,

Une première lecture, un peu rapide, de cet Evangile peut nous donner le sentiment que Jésus fait l'éloge de ce gérant malhonnête. Mais une deuxième lecture plus attentive nous permet de nous rendre compte que Jésus ne fait pas l'éloge de sa malhonnêteté, mais il fait l'éloge de son habileté.

Alors on va suivre les conseils de Jésus, qui nous invite à le prendre comme exemple. Non pas pour devenir des gérants malhonnêtes, bien sûr, mais pour regarder quelles sont les qualités de ce gérant pour l'appliquer à notre situation de disciple du Christ, qui consiste aussi à être des bons gérants des biens que Dieu nous confie. Car rappelons-nous que nous sommes entrés nus dans ce monde, propriétaires de rien. Et nus nous quitterons ce monde, propriétaires de rien du tout. Tout ce que nous avons, tout ce que nous sommes, tout nous est donné par Dieu, tout nous est confié par Dieu. Regardons notre vie : elle est un cadeau de Dieu, elle est un don de Dieu. Regardons notre prochain, regardons notre conjoint, nos enfants, nos parents : ils nous sont confiés par Dieu. Regardons nos qualités : comme le dit Saint Paul « *Qu'as-tu que tu n'aies reçu ?* » Nous n'avons rien, rien dont nous ne sommes propriétaires. Nous ne sommes que des gestionnaires, des gérants de biens spirituels, de biens humains, que Dieu nous a confiés. Alors regardons ensemble quelles sont les qualités de ce gérant. Même si son but est plutôt malhonnête, en tout cas il a des qualités, et j'en retiendrai trois.

La première qualité d'un bon gérant des biens que Dieu nous confie, c'est le zèle. Le zèle c'est cette ardeur que l'on met à servir une personne ou une cause à laquelle nous sommes dévoués. Si on regarde un gérant de magasin par exemple, il est toujours à l'affût des besoins de ses clients. Il est à l'affût de ce qui peut répondre à leurs besoins. Il est aussi à l'affût du bon produit qui fait que les clients vont venir chez lui et pas chez le voisin. Il y a une habileté, il y a un zèle, de ce gérant de magasin, pour faire tourner et faire fonctionner son affaire.

Alors nous aussi, nous sommes un peu comme ce gérant de magasin. Nous sommes habiles, nous sommes zélés, pour gérer nos biens terrestres, les biens de ce monde. Regardons l'application avec laquelle nous nous préoccupons de notre retraite, de la succession de nos biens. Regardons l'application avec laquelle nous sommes parfois capables de travailler plus pour gagner plus, ou de faire des sacrifices pour vivre mieux. Pour les plus jeunes d'entre nous qui ne sont pas encore à ce niveau-là, regardons l'application avec laquelle nous nous préoccupons du menu du déjeuner : « qu'est-ce qu'il va y avoir pour le déjeuner ? » Nous sommes donc habiles et zélés pour nous préoccuper des biens de ce monde, et c'est légitime ! Mais quand Jésus nous dit que « *les fils de ce monde (c'est-à-dire ceux qui mettent toute leur sécurité dans les biens de ce monde) sont plus habiles entre eux que les fils de la lumière (c'est-à-dire ceux qui mettent toute leur confiance en Dieu)* », il s'étonne que cette habileté, ce zèle que nous avons pour gérer nos biens de ce monde, ce zèle disparaît curieusement lorsqu'il s'agit de notre bien spirituel, de tous ces biens qu'il nous a confiés.

Si je prends un exemple : est-ce qu'on oublie de se préoccuper de son déjeuner ? Jamais. Est-ce qu'on oublie d'aller régulièrement se confesser ? Peut-être un peu plus. Il y a toujours un certain professionnalisme dans notre façon de gérer les biens terrestres. Mais dès qu'il s'agit de se préoccuper de notre âme, alors, souvent, avouons-le, nous sommes un peu des amateurs, nous ne sommes pas très « pro ».

Alors c'est la première qualité du bon gérant des biens que Dieu lui confie, il est zélé. Zélé pour se préoccuper de ce bien que Dieu lui confie, et en particulier ce bien ultime que Jésus appelle dans l'évangile « le bien véritable » : la vie éternelle. Cette semaine nous avons entendu, dans l'épître à Timothée, Saint Paul qui disait : « *Mène le bon combat, le combat de la foi, empare-toi de la vie éternelle* ». Le bon gérant de Dieu c'est celui qui se préoccupe de s'emparer de cette vie éternelle !

Une deuxième qualité du bon gérant des biens confiés par Dieu, c'est le souci du bien commun. Si on regarde la définition du gérant, c'est une personne qui est chargée de gérer une affaire ou un bien pour le compte d'un autre. Et si je reprends mon exemple du gérant de magasin, on peut dire que les murs de son magasin ne lui appartiennent pas, mais il est autonome pour gérer les stocks, pour animer son équipe de vendeurs ou pour encaisser les revenus. Comme ce gérant, nous sommes appelés à user des biens de ce monde, comme si nous n'en étions pas les propriétaires, se rappeler que nous ne sommes que les gérants. Et j'irai encore plus loin, il s'agit pour nous, si nous voulons être des bons gérants des biens que Dieu nous a confiés, de gérer ces biens en vue du bien commun.

Dans la Doctrine Sociale de l'Église, c'est un principe que l'on appelle « le principe de destination universelle des biens ». Cela ne signifie pas que tout ce que j'ai appartient à tout le monde (nous ne sommes pas dans un régime soviétique), mais cela signifie que tout ce que j'ai, autant les biens matériels que les biens spirituels et humains, tous ces biens sont bien à moi, mais sont destinés à tous, en particulier à ceux qui n'ont pas. Si je prends un exemple : l'argent que je gagne légitimement a une destination universelle. Il est certes destiné à mon usage personnel ou ma famille, mais il est aussi destiné aux plus démunis. Si je possède, pour les plus jeunes parmi nous, une tablette, un jouet, peu importe, quelque chose qui est à moi, je dois me rappeler que ce bien est aussi fait pour l'usage de mes frères et sœurs. Si je possède en moi des connaissances culturelles, des connaissances dans l'ordre de la foi, je dois me rappeler que tout ce que j'ai est appelé à être partagé aux autres, et notamment ce trésor de la foi que je ne peux pas garder pour moi. La destination universelle des biens, c'est ce souci de partager avec les autres ces trésors que je possède. On le voit bien, cela exige une véritable conversion à vivre dans notre rapport avec les biens que nous possédons.

Enfin, une dernière qualité du bon gérant des biens de Dieu, c'est qu'il aime la gratuité et le don. Là encore, si on regarde comment agit un bon gérant, il est capable d'un geste commercial. Certes, c'est intéressé, il y a souvent une intention de fidéliser les clients. Le Pape Benoît XVI, dans son encyclique *Caritas in veritate*, invitait le monde à vivre une véritable conversion économique, c'est-à-dire de passer d'un système économique où ne prévaut que la logique du profit à un système dans lequel, associée à cette logique du profit, il y a aussi la logique de la gratuité et du don. C'est ce que Jésus nous dit en d'autres termes : « *Faites-vous des amis avec l'argent malhonnête* ». Quand il parle de l'argent malhonnête, il ne parle pas de l'argent acquis de façon malhonnête. Il dit, et en ce sens, l'ancienne tradition liturgique qui parlait d'« *argent trompeur* » était sans doute meilleure, il dit que l'argent nous trompe. L'argent trompe celui qui met toute sa confiance dans l'argent et les richesses, pour assurer sa sécurité et une forme de tranquillité ici-bas. L'argent nous trompe, parce que jamais l'argent ne pourra combler notre cœur. Alors quand Jésus nous invite à se faire « *des amis avec l'argent malhonnête (...), des amis qui nous accueilleront dans les demeures éternelles* », il nous rappelle que le premier ami que nous nous faisons et qui nous accueillera au Ciel, c'est Lui, car lorsque je donne au plus petit d'entre nous, c'est au Christ que je donne. Rappelons-nous l'expérience de Saint Martin qui, ayant donné son manteau d'officier au pauvre de la porte d'Amiens, reçoit en songe la visite du Christ vêtu de ce manteau d'officier. Outre le Christ, ce sont tous les pauvres que nous aurons servi qui nous accueilleront au Ciel. Saint Augustin avait cette image, il disait que lorsqu'on fait un don à un pauvre, on fait en quelque sorte un transfert vers la banque du ciel. Je perds peut-être ici-bas ce bien, cet argent que je donne, mais je le retrouverai au ciel, lorsque le pauvre m'accueillera et présentera à Dieu ce que je lui ai donné, et qu'il pourra intercéder auprès de Dieu pour moi.

Chers frères et sœurs, nous voulons être disciples du Christ. Soyons dans cette mission de disciples du Christ des bons gérants des biens que Dieu nous confie. Soyons zélés, soyons soucieux du bien commun. Et enfin, soyons amoureux de la gratuité du don. Amen